Revue de l'IFHA
Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne
Date de recension | 2000

LEHMANN, Hartmut, TREPP, Anne-Charlott, *Im Zeichen der Krise. Religiosität im Europa des 17. Jahrhunderts*

Christophe Duhamelle

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/ifha/1329
DOI : 10.4000/ifha.1329
ISSN : 2198-8943

Éditeur
IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique
Christophe Duhamelle, « LEHMANN, Hartmut, TREPP, Anne-Charlott, *Im Zeichen der Krise. Religiosität im Europa des 17. Jahrhunderts* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2000, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/ifha/1329 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ifha.1329

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

LEHMANN, Hartmut, TREPP, Anne-Charlott, *Im Zeichen der Krise. Religiosität im Europa des 17. Jahrhunderts*

Christophe Duhamelle

1 Oubliant que Luther avait rangé cette croyance au rayon des illusions diaboliques, le Conseil et l'Académie de la ville de Wittenberg font en 1612 déterrer et décapiter un cadavre dont ils sont persuadés qu'il ronge son linceul, attirant ainsi les vivants dans la grande ombre de la peste (p. 186) ; en 1615, le juriste Hugo Grotius, précurseur du droit international, reprend à son compte la croyance selon laquelle les Juifs crucifient des enfants chrétiens (p. 203) : deux exemples qui montrent combien les catégories de la raison, de la modernité et de l'orthodoxie entretiennent avec ce que le XVIIIe s. nous a appris être des « superstitions » des relations infiniment complexes dont les temps de crise permettent d'apercevoir la force. Le XVIIe s., déjà « confessionnalisé », mais pas encore « éclairé », est ici présenté comme une période charnière où les crises nouent encore – ou déjà – l'irrationnel et le rationnel. Entre l'introduction générale (H. LEHMANN), les présentations ouvrant chacune des six sections (T. KLINGEBIEL, É. FRANÇOIS, M. JAKUBOWSKI-TIESSEN, H. WELLENREUTHER, M.C. JACOB, P. BURSCHEL) et les articles eux-mêmes, ce fort volume rassemble 32 contributions. C'est dire si l'on ne pourra ici en donner qu'une idée très incomplète.

2 Consacrée à la présence de l'Apocalypse et des signes divins dans le Saint-Empire, la première section montre combien la mise en place du protestantisme correspond à un apogée du décryptage du monde en fonction de sa fin prochaine. Cette entreprise est au cœur des réflexions théologiques luthériennes les plus acérées sur la nature de l'homme : les naissances monstrueuses en révèlent-elles la corruption foncière ou sont-elles seulement des avertissements lancés par Dieu (P.M. SOERGEL) ? Les conjectures sur les comètes, les prodiges, ont en tout cas passionné nombre de ceux qui, témoins de la Guerre de Trente Ans, ont laissé des mémoires et des chroniques (B. VON

KRUSENSTJERN). Dans les groupes marginaux du protestantisme, la prophétie, conférant à la femme un rôle majeur dans la re-naissance des Élus (P. MACK) et proposant une utopie efficace, à réaliser ici-bas (B. HOFFMANN), a tenu une place essentielle.

3 Objets de la deuxième section, les épidémies, la mort brutale et nombreuse, sont au cœur des attitudes religieuses du XVIIe s. : bon instrument pédagogique pour les sermons des pasteurs (S. HOLTZ), la peste intensifie la pratique protestante, mais révèle également ses marges et les croyances « magiques » dont elle s'accompagne, parmi les élites comme parmi les autres (O. ULBRICHT, B. ECHLE).

4 La troisième section est consacrée aux ambivalences qui caractérisent la relation entre les Chrétiens et les Juifs. L'attitude des théologiens protestants est double : d'une part, les Juifs sont le peuple de l'Ancien Testament ; mais ils refusent la conversion que les protestants, s'étant débarrassés des « souillures papistes », jugent désormais logique. Ces controverses, menées avec ardeur par la communauté juive ibérique des Pays-Bas (M. BODIAN), se déroulent cependant surtout entre Chrétiens, les uns et les autres s'accusant de « judaïser » (M. FRIEDRICH). L'autre est ainsi instrument de conflit autant qu'objet de conflit. Dans les pratiques quotidiennes, Juifs et Chrétiens ont à cœur de marquer, non sans heurts, leurs différences au sein des espaces villageois souabes dont ces querelles mêmes, cependant, montrent qu'ils lient intimement les deux communautés (S. ULLMANN), à tel point que la culture juive, curieuse et ouverte, assimile de nombreux usages des Chrétiens (C. DAXELMÜLLER) et que le développement du droit dans l'Empire assure aux Juifs une place moins précaire qu'auparavant (R. PO-CHIA HSIA). L'étranger, rappelle la quatrième section, c'est aussi le vagabond ou le horsain, dont chacun, nous dit B. ROECK, ressent alors l'affinité avec l'au-delà du monde, comme si émanait de la marginalité un charisme constituant le parallèle négatif de la sainteté, et qui suscite à la fois une diabolisation traditionnelle et une littérature utopique faisant de la gueuserie un contre-monde (W. SEIDENSPINNER). Que faire de celui qui inquiète ? Peut-on rééduquer ou doit-on brûler les enfants accusés de sorcellerie (P. CHONÉ) ? Le corps du suicidé irradie-t-il encore assez de malfaisance pour qu'on lui interdise l'entrée des cimetières ? La dispute de Leipzig à ce sujet, en 1702, montre que l'Église protestante saxonne tient encore à faire respecter ses interdits sur ce type de cadavre (G. KOSLOFSKY).

5 Cette querelle montre d'ailleurs aussi avec quelle prudence il faut manier l'idée de « sécularisation », que ce soit pour l'associer à la théologie protestante, ou pour étiqueter la « révolution scientifique » du XVIIe s., dont la cinquième section s'attache à montrer qu'elle ne constitue pas une solution de continuité envers des pratiques et des théories condamnées plus tard. K. VON GREYERZ explique combien, en général, la pensée analogique si fortement représentée à la Renaissance continue de jouer un grand rôle dans les réflexions ultérieures, y compris chez Newton, alchimiste à ses heures. Le thème est ensuite décliné au sujet de l'astrologie (W. CLARK) et de l'alchimie, dont A.-C. TREPP montre l'importance centrale pour les mystiques protestants à la recherche d'une piété plus incandescente que celle proposée par l'orthodoxie, mais aussi pour ceux qui, curieux d'aller au-delà de la surface des choses, posent alors les bases de la science moderne. La « modernité » de celle-ci est donc à redéfinir ; celle de la théologie, y compris dans l'élaboration des procédures de réflexion scientifique, est en revanche à redécouvrir (C.A. RUSSEL), le débat sur les différences entre l'homme et l'animal pouvant servir de révélateur à ces évolutions (P. MÜNCH).

6 Mais cet ouvrage collectif, un peu trop peut-être orienté vers le protestantisme (et surtout ses manifestations marginales) et vers le monde de l'imprimé, appréhendé parfois dans une optique assez classique d'« histoire des idées », revient aux pratiques religieuses dans sa dernière section, consacrée aux métamorphoses de la sainteté. A. CREMER montre tout d'abord les progrès des références antiques, de la religion de l'État et du scepticisme religieux dans la noblesse de robe française au temps des guerres de religion. J.-M. SALLMANN, rappelant l'existence de l'Europe du Sud, conteste, à partir de l'exemple du royaume de Naples, la marginalité du saint de l'époque moderne, y voyant au contraire comme un « chaman » soucieux de rétablir une relation harmonieuse entre Dieu et une société dans laquelle il est parfaitement intégré. Le saint de l'Église catholique tridentine est d'ailleurs un modèle de contrôle de soi, d'action rationnelle, de discipline et correspond ainsi idéalement à un concept de modernité dont P. BURSCHEL rappelle ainsi – mais tacitement – qu'il est plus une prescription volontariste qu'une pierre de touche miraculeuse pour la compréhension du sens de l'histoire. Enfin, M.-E. DUCREUX, à propos du pèlerinage de Stará Boleslav en Bohême, étudie une création de culte (Marie est greffée sur saint Wenceslas) destinée à surmonter une crise religieuse (le passé protestant de la Bohême et les rigueurs de sa recatholicisation), une crise politique (la lutte des Habsbourg pour établir définitivement leur empire) et à les résoudre dans une surabondance de signes miraculeux et nationaux consacrés à la fois à gommer et magnifier l'identité tchèque.

7 La moindre richesse de cet ouvrage n'est pas de forcer son lecteur à mieux s'interroger sur ce qu'est une « crise » et sur ce qu'il faut entendre par « religiosité ».

8 Christophe DUHAMELLE